

## La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme

Saodat Olimova

Traducteur : Habiba Fathi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/91>  
ISSN : 2075-5325

### Éditeur

Éditions De Boccard

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007  
Pagination : 196-222  
ISBN : 978-2-7068-1986-5  
ISSN : 1270-9247

### Référence électronique

Saodat Olimova, « La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 15/16 | 2007, mis en ligne le 22 avril 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/91>

---

**Saodat OLIMOVA**

**La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam  
et à l'islamisme<sup>1</sup>**

Les mouvements islamiques radicaux qui ébranlent le monde musulman depuis ces dernières années ont avant tout un caractère politique et social. Cela oblige les chercheurs à étudier cet aspect de l'islam dans les régions de diffusion de cette religion, ainsi que la base des différents courants islamiques, y compris radicaux. L'étude des racines sociales d'un mouvement islamique revêt en général une importance toute particulière dans les pays en transition, comme ceux de l'Asie centrale — indépendants depuis la chute de l'URSS — et qui ont commencé à construire une société démocratique à économie de marché. Les changements majeurs qui s'opèrent dans les sphères politique, économique et sociale des sociétés musulmanes centre-asiatiques, se reflètent directement dans la situation religieuse.

La thèse de la renaissance de l'islam dans cette région se trouve au cœur des recherches portant sur l'islam centre-asiatique. La montée des mouvements islamiques en Asie centrale postsoviétique comprend un large éventail de phénomènes : construction massive de mosquées, développement de l'instruction et de l'éducation religieuses, retour au droit musulman dans certaines sphères de la vie privée, légalisation de l'activité des organisations politiques religieuses (partis, manifestations antigouvernementales par des courants d'opposition islamique, activités de groupes armés radicaux).

Pourtant, malgré l'envergure de ces nouveaux phénomènes islamistes, on ne leur trouve pas, à l'heure actuelle, de définition acceptable ni d'explication suffisante. Les termes comme « renouveau », « renaissance islamique », « réislamisation », « seconde réislamisation » et « propagation

S. Olimova

du fondamentalisme » suscitent toutes sortes de discussions vives et acharnées parmi les chercheurs. D'autres débats concernant la renaissance islamique en Asie centrale sont également menés : cette renaissance est-elle le résultat naturel du développement religieux et sociopolitique de la région ou bien est-elle imposée du dehors ? Une autre question divise les chercheurs : peut-on considérer la période soviétique de l'Asie centrale comme une partie du monde musulman ou bien s'est-elle développée dans le cadre d'une expérience à la fois athée et communiste ?

Un tel débat d'idées particulièrement vif a opposé deux chercheurs américains, Allen Hetmanek<sup>2</sup> et Muriel Atkin<sup>3</sup>. Parmi les chercheurs européens, le Français Stéphane A. Dudoignon défend le plus fermement l'opinion selon laquelle la renaissance islamique en Asie centrale a sa base propre<sup>4</sup>. Pourtant une étude insuffisante de cette question, ainsi qu'un manque de recherches empiriques empêchent la formation de positions bien argumentées.

Aujourd'hui encore est répandue l'opinion selon laquelle la politique soviétique athée, par une extermination massive ou l'émigration du « clergé » musulman pendant les premières années du pouvoir soviétique, aurait pratiquement anéanti l'esprit musulman de cette région à l'époque soviétique. En résultat, l'islam des sociétés musulmanes centre-asiatiques a commencé à fonctionner comme une tradition, un mode de vie et une identité culturelle, au lieu de servir d'idéologie et de conception du monde. En se basant sur ce point de vue, il convient de soutenir l'avis de la majorité de chercheurs qui pensent que la renaissance de l'islam en Asie centrale dans les années 1980-1990, incluant un développement impétueux de l'islam politique, est le résultat d'une influence extérieure et représente une sorte de prosélytisme. On peut supposer alors que l'activité des organisations islamiques internationales a été particulièrement importante dans une situation de vide spirituel, conséquence de la disparition de l'idéologie communiste.

Pourtant cette opinion ne peut nous satisfaire car elle ne nous donne pas les moyens de comprendre l'ampleur et la diversité des formes des mouvements religieux en Asie centrale, et elle n'explique pas les causes de l'extension massive de tels mouvements islamiques encore peu connus, comme par exemple celui du *Hizb al-Tahrir al-islami* (HTI)<sup>5</sup>.

Ainsi, pour comprendre la nature du renouveau islamique et l'apparition de l'islamisme en Asie centrale, il faut étudier avant tout les aspects sociaux du développement de l'islam dans la région. Les racines sociales de l'islamisme en Asie centrale ont déjà attiré l'attention des

chercheurs<sup>6</sup>. Cependant, les positions religieuses de certaines tranches d'âge n'ont pas encore été étudiées en profondeur, alors que de telles recherches permettraient d'enrichir notre connaissance de cette prétendue « renaissance islamique » en Asie centrale.

Dans le cadre de cette recherche menée au Tadjikistan, les jeunes représenteraient le groupe le plus intéressant à étudier. Les processus de transformation que connaissent aujourd'hui les sociétés musulmanes centro-asiatiques sont particulièrement dynamiques et aigus chez les jeunes, qui s'adaptent plus vite aux mutations sociales que les adultes. Les jeunes, en tant que groupe social et démographique spécifique, unissent le passé et le futur, le possible et le réel. Il est difficile, par exemple, d'estimer le rôle de la jeunesse dans l'avenir d'un pays comme le Tadjikistan, étant donné que les jeunes y représentent la majorité de la population. Selon les résultats du recensement national de 2000, l'âge moyen de la population du Tadjikistan était de 22,8 ans, et les gens de moins de 29 ans représentaient 70 % de la population totale du pays<sup>7</sup>.

De plus, c'est en particulier parmi les jeunes que se développe l'activité des organisations religieuses radicales en tout genre. L'expansion de l'influence du parti religieux illégal, le HTI, dans tous les pays d'Asie centrale, la formation de nouveaux groupes islamiques clandestins, comme la *Jama'a* et *Al-bay'a* et l'apparition d'actes terroristes (kamikazes) — phénomènes jusqu'alors inconnus en Asie centrale — nous pousse à étudier les rapports entre les jeunes et la religion dans un contexte de changements sociaux qui s'opèrent dans la région depuis ces dernières années.

Cela a été réalisé par une étude de l'opinion publique qui reflète la relation des différents groupes de population (divisés selon l'âge, le sexe et la position sociale) vis-à-vis de la religion et révèle les stratégies, les nécessités et les valeurs conditionnant le choix pour tel ou tel courant islamique. En se fondant sur les données de questionnaires réalisés au Tadjikistan et d'interviews de jeunes croyants et de représentants du « clergé » musulman, nous chercherons à examiner ici les problèmes suivants :

- les activités religieuses et l'observance des prescriptions religieuses ;
- la modification de la conception de la religion ;
- la valeur et la signification de l'islam ;
- les islamistes « modérés » et les « radicaux » ;
- l'attitude des jeunes vis-à-vis des courants islamiques radicaux.

*S. Olimova*

Cet article s'appuie sur d'une série d'interviews effectuées à Douchanbe, la capitale tadjike, à Khodjent, ville de la région de la Soghd située au nord du pays, et à Isfara, ville elle située dans la partie tadjike de la vallée de la Ferghana, au nord-est du pays, en 2004-2005 ; les résultats du sondage concernant les questions religieuses réalisé en juin 2005. Nous avons également utilisé les résultats d'un sondage d'opinion publique effectué au Tadjikistan et réalisé par le centre de recherche tadjik, appelé *Sharq* et basé dans la capitale tadjike, sur les dix dernières années<sup>8</sup>.

### **L'islamisme au Tadjikistan**

Les territoires qui forment désormais l'actuelle République du Tadjikistan ont, pendant plusieurs siècles, représenté non seulement une partie du monde musulman, mais également un des centres de la pensée, de la science et de la culture musulmane. Une importante culture spirituelle, créée par les Ouzbeks et les Tadjiks au sein de la civilisation islamique, est devenue une partie inaliénable et une base de la conscience sociale au Tadjikistan.

Au cours de son existence au sein de l'URSS et à la suite des migrations de population pendant cette période, des représentants de nombreux peuples et confessions ont fait leur apparition au Tadjikistan : des chrétiens orthodoxes, des luthériens, des catholiques, des adeptes d'autres confessions chrétiennes, des bouddhistes. Une grande partie de la population non autochtone ou russe était athée, mais pour la population locale du Tadjikistan, l'islam dans son expression régionale et originale demeurait, même à l'époque soviétique, la base de la conception du monde et du mode de vie.

Après 1991, des changements radicaux concernant le mode de vie ont commencé au Tadjikistan indépendant, phénomène qui a entraîné de profonds changements au sein de la conscience de masse. En effet, après la disparition de l'URSS, un conflit armé, de l'été 1992 au mois de juin 1997, a emporté 50 000 vies humaines et a détruit une importante partie des infrastructures héritées de l'époque soviétique<sup>9</sup>. La rupture des relations économiques existant en URSS a joué un rôle exclusivement négatif pour l'économie du Tadjikistan. Les grandes entreprises industrielles créées dans ce pays au cours de la modernisation soviétique n'étaient plus concurrentielles dans les conditions d'une économie de marché. La chute drastique du PIB<sup>10</sup> et des montants des salaires et retraites sont des facteurs qui illustrent l'étendue du chaos économique qui a frappé le Tadjikistan au cours de la première décennie de l'indépendance<sup>11</sup>. Entre 1990 et 2003, le

### *La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme*

montant d'une pension de retraite moyenne a été divisé par 18 pour atteindre 4 US \$ par mois, et celui du salaire mensuel a été divisé par 11 pour atteindre 12 US \$<sup>12</sup>.

Le chômage reste un des problèmes les plus graves au Tadjikistan et a atteint 11,3 % en janvier 2003 selon la méthode de calcul de l'IOL (*International Labour Organization*). Les jeunes constituent la majorité des chômeurs : les personnes âgées de 15 à 29 ans représentent 68 %<sup>13</sup>. La crise économique a provoqué une extension rapide de la pauvreté. En dépit d'une croissance économique qui a commencé en 1997, le Tadjikistan reste un des pays les plus pauvres du monde.

Malgré les difficultés, la population s'adapte petit à petit à la nouvelle situation et poursuit la transformation du système politique et de l'économie du pays. Les modifications les plus manifestes s'opèrent dans les domaines les plus importants pour la société :

- la transition de la planification centralisée vers le marché libre ;
- la transition d'un approvisionnement et d'un contrôle exclusif de l'État vers une souplesse sociale et à un retour à une autosuffisance ;
- le passage d'une politique antireligieuse à une liberté de confession.

Tous ces changements ont exercé une influence profonde sur la situation confessionnelle. Cependant, à la veille de la disparition de l'URSS, un processus de renouveau islamique avait déjà commencé. Le Parti de la renaissance islamique du Tadjikistan (PRIT)<sup>14</sup> avec le Parti démocratique et d'autres organisations politiques<sup>15</sup> du pays ont créé l'Opposition unifiée du Tadjikistan (OTU), qui a déclenché en 1992 un conflit armé contre le gouvernement en place. Les cinq années de lutte et de longs pourparlers ont abouti, le 27 juin 1997, à la signature du Traité de paix général et à un accord national, signé à Moscou, entre le gouvernement de la République du Tadjikistan et l'OTU. La signature de cet accord de paix marque le début d'un processus actif de reconstruction et de réintégration, où le mouvement politique islamique a pris une part active. Selon cet accord de paix, 30 % des plus hautes fonctions de l'État devaient revenir aux représentants de l'OTU, dont la majorité étaient membres ou partisans du PRIT.

La Commission de réconciliation nationale, formée par les représentants du gouvernement et de l'opposition, a joué un rôle déterminant dans le processus de paix. Le mouvement islamique armé, c'est-à-dire le PRIT<sup>16</sup>, et la formation irrégulière armée d'orientation gouvernementale (Front national) ont rendu les armes puis ont dissous les détachements militaires. En 1999, l'interdiction relative à l'activité des partis politiques

*S. Olimova*

d'opposition, notamment à celle des membres de l'opposition unifiée, a été levée. S'en est ensuivie une période difficile de transition pour le PRIT qui a dû passer d'une formation politique et militaire à un parti politique légal, de type parlementaire. Les islamistes ont participé aux premières élections après le conflit et ont reçu deux mandats de député. Le PRIT a confirmé sa place dans le processus politique en février 2005, où les islamistes ont également acquis deux mandats parlementaires. À l'heure actuelle, le Tadjikistan est le seul pays de la région où une organisation religieuse, le PRIT, joue un rôle important dans le processus politique, étant un des partis les plus importants du pays.

### **La relation des jeunes à l'islam**

À l'époque soviétique, l'islam dominait au Tadjikistan, mais faute de données fiables, il était impossible d'évaluer, même approximativement, le nombre de croyants. Cependant, il ne fait pas de doute que les athées étaient assez nombreux. La situation a brusquement changé après la disparition de l'URSS et l'accession à l'indépendance. En 1996, d'après les résultats du sondage national d'opinion, 97 % des interrogés se considéraient croyants, dont 90 % de musulmans, 4 % de chrétiens orthodoxes, 1 % d'adeptes d'autres religions (christianisme, judaïsme), 2 % d'athées et 2 % encore étaient sans opinion<sup>17</sup>. En juin 2005, près de 95,4 % des interrogés s'affirmaient musulmans, 3,5 % chrétiens tous courants confondus (catholiques, protestants, orthodoxes), 0,2 % adeptes d'autres religions, 0,5 % athées, 0,2 % sans religion, et 0,2 % étaient sans opinion<sup>18</sup>.

À l'époque soviétique, les représentants de la vieille génération se caractérisaient par une plus grande religiosité par rapport à celle des jeunes. Cette situation a radicalement changé. Selon les données du sondage de l'opinion publique, à l'heure actuelle, il n'y a pratiquement plus d'athées parmi les jeunes. Toujours à l'époque soviétique, le degré de religiosité était lié au niveau d'instruction : plus celui-ci était élevé, moins le nombre de pratiquants actifs était important. Cette situation a également beaucoup changé et cette équation ne reste valable que pour les plus de 25 ans. Dans les groupes des plus jeunes, le niveau de religiosité n'est plus lié à l'instruction. Selon les données des sondages, le taux de la religiosité parmi les étudiants est plus élevé que parmi les retraités.

L'époque postsoviétique se caractérise par une activité religieuse plus importante chez les jeunes que chez les adultes, ce qui représente un changement des normes traditionnelles comportementales. Dans la société musulmane du Tadjikistan, la jeunesse entretient traditionnellement une

### *La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme*

certaine liberté envers les prescriptions de l'islam, comme la fréquentation de la mosquée, la prière quotidienne, le jeûne du mois de Ramadan et la participation aux rites religieux. Il convient de noter que toutes ces normes religieuses deviennent obligatoires après le passage des jeunes à l'âge adulte, notamment lorsqu'ils deviennent maîtres de maison, pères et mères de famille.

Pourtant, au cours de ces dernières années, les jeunes musulmans du Tadjikistan attachent plus de rigueur aux prescriptions de l'islam que ne le faisaient leurs pères lorsqu'ils étaient jeunes. Le niveau de l'activité religieuse des jeunes se rapproche de celle de la tranche d'âge des 40 ans. Examinons ce problème plus en détail. On sait que la prière représente l'une des plus importantes prescriptions de l'islam. Les cinq prières quotidiennes sont observées par 12 % des jeunes de 18 à 29 ans, par 30 % des 40-49 ans, alors que 40 % des jeunes de 18 à 29 ans et 41 % des 40-49 ans ne prient pas régulièrement<sup>19</sup>, comme le révèlent les paroles d'un commerçant d'un bazar de Douchanbe âgé de 21 ans lors de l'enquête :

« Je considère que tôt ou tard tout individu sera amené à prier. Pour moi, c'est mieux de commencer à prier quand on est jeune. J'ai entendu dire que si l'on commence à faire les cinq prières quotidiennes (*namaz*) quand on est jeune, vous éviterez alors les actes immoraux<sup>20</sup>. »

L'observation du jeûne pendant le mois de Ramadan est également une des prescriptions importantes de l'islam. Près de 64 % de jeunes âgés entre 18 à 29 ans observent le jeûne entièrement ; 24 % d'autres jeunes du même âge jeûnent de façon irrégulière. À titre de comparaison : 73 % des 40-49 ans observent entièrement le jeûne et 18 % ne jeûnent pas régulièrement<sup>21</sup>.

Depuis l'indépendance, l'attitude des jeunes vis-à-vis de leur présence à la mosquée a radicalement changé. Avant la disparition de l'URSS, 17 mosquées dites du vendredi fonctionnaient au Tadjikistan. Maintenant on en compte près de 300. Et seulement au cours du premier semestre 2005, six nouvelles mosquées du vendredi ont été ouvertes<sup>22</sup>. Quant aux mosquées de quartier, de taille nettement plus petite et devenues les centres de la vie spirituelle, religieuse et sociale de la communauté locale, elles jouent également un rôle très important. À l'heure actuelle, plus de 300 mosquées de quartier sont enregistrées au Tadjikistan, sans compter les nombreuses autres mosquées non enregistrées. Les mosquées sont particulièrement importantes pour les jeunes, et leur permettent d'établir des

*S. Olimova*

relations indispensables, de discuter et d'être informés. Un jeune de nos interviewés, un journaliste de 29 ans vivant à Douchanbe, s'est exprimé à ce sujet :

« Maintenant les mosquées sont remplies de fidèles. Si, l'an passé, on ne comptait que 70 personnes qui fréquentaient la mosquée de notre quartier, aujourd'hui on en compte 150. Et les jeunes sont particulièrement nombreux<sup>23</sup>. »

L'importance de la mosquée comme lieu de discussion est confirmée par le fait que 60 % des jeunes hommes âgés entre 18 à 29 ans se rendent à la mosquée quotidiennement, contre 33 % des hommes de plus de 60 ans<sup>24</sup>. Les mosquées sont également des sortes d'organisations d'activités de bienfaisance. Selon les résultats du sondage et des interviews réalisés en 2004-2005 dans la ville de Douchanbe, la majorité des hommes aux revenus moyens et élevés consacre régulièrement une part de leurs revenus aux dons de bienfaisance par l'intermédiaire de la mosquée, comme en témoignent les propos suivants :

« Je consacre de 5 à 6 % de mes revenus à des actions de bienfaisance. Les jours de fêtes musulmanes, comme la fête de rupture du jeûne du mois de Ramadan (*Idi Ramazon/Id al-fitr*), les hommes de notre quartier (*mahalla*) se réunissent dans la grande mosquée du district de Kalinine [un des districts de Douchanbe] pour prier. Nous y faisons des dons et des sacrifices qui sont ensuite redistribués aux nécessiteux<sup>25</sup>. »

L'enquête de terrain a révélé que l'observance des diverses recommandations religieuses par les jeunes pouvait être dicté par un sentiment de devoir envers les membres les plus âgés de la famille, par la pression de la société qui exige de respecter telle ou telle prescription musulmane afin de manifester son appartenance à tel ou tel groupe social, d'âge et de sexe, ou bien pour prouver ses convictions. Ce dernier facteur devient de plus en plus significatif chez les plus jeunes. C'est ce dont témoignent les données des sondages et 70 % des interrogés ont dit qu'ils se considéraient musulmans parce que leurs parents l'étaient eux-mêmes. On note que 15,4 % pensent que l'islam fait partie intégrante de la culture nationale du Tadjikistan. Ils considèrent que les Tadjiks doivent être musulmans car l'islam représente une tradition, une culture mère et leur mode de vie propre. Un petit nombre, soit 7,5 % parmi lesquels on compte des Allemands et des Russes convertis à l'islam, ont étudié l'islam et l'ont

accepté comme la seule foi « véritable ». Enfin, près de 6,4 % des interrogés ne se sont jamais demandés pourquoi ils considéraient qu'ils étaient musulmans<sup>26</sup>.

### **Le rôle de l'islam dans la socialisation des jeunes du Tadjikistan**

La majorité des musulmans du Tadjikistan, mis à part les nouveaux convertis, ont fait connaissance avec l'islam dans leurs familles où ils ont reçu des connaissances rudimentaires concernant la lecture du Coran, le dogme, les rites, le droit musulman (*fiqh*) et la langue arabe. Presque la moitié des musulmans interrogés ont reçu une instruction religieuse à la maison, dont près de 23,3 % l'ont héritée des parents et des grands-parents ; 13 % ont reçu ces connaissances auprès de leurs proches, amis, voisins ou maîtres coraniques privés, qui ont un lien de parenté avec les élèves ou appartiennent à une même communauté. Seuls 3,4 % des musulmans interrogés ont reçu une instruction religieuse en dehors de leur famille et de leur communauté ; 2 % d'entre eux ont fait leurs études à la mosquée et 0,3 % à la *madrassa*. 1,1 % des femmes interrogées ont fréquenté des institutrices religieuses (*bibi-khalifa*)<sup>27</sup>. Et, enfin, 25,3 % n'ont aucune instruction religieuse.

Toutes ces données témoignent que, malgré la pression athée de l'époque soviétique, l'islam est resté un élément clé de la culture, de la conception du monde et du mode de vie de la société musulmane du Tadjikistan. Seuls 25,3 % des interrogés ont été élevés dans des familles qui ne pouvaient pas dispenser une instruction religieuse à leurs enfants ou qui considéraient que cela n'était pas nécessaire.

Le rôle de la famille dans la formation des jeunes chefs religieux est exceptionnel. Les résultats des interviews avec des jeunes mollahs, en particulier ceux issus du « clergé », avec des jeunes sympathisants du PRIT et avec des jeunes activistes des communautés religieuses ont montré que des parents ou des proches de la famille profondément croyants ont joué un rôle important dans la socialisation de la personnalité de chacun d'entre eux. Et de toute évidence, il s'agit des proches les mieux versés dans les sciences religieuses.

Le choix de la vocation est aussi dicté par la tradition familiale et par l'appartenance à une telle ou telle sphère d'activité. Si, parmi les ancêtres d'une famille, on trouve des mollahs, ou des juristes (*faqih*), ou encore des lecteurs coraniques (*qari*), on considère que cette tradition d'enseignement religieux doit se poursuivre à travers les nouvelles générations. Cette

*S. Olimova*

tradition d'enseignement religieux s'est toujours maintenue et est encore vivante de nos jours.

Le passage de l'islam dans la sphère privée et familiale a contribué au maintien de son rôle dans la socialisation des jeunes. Selon les résultats de notre étude, la majorité des jeunes musulmans du Tadjikistan se socialisent au fur et à mesure qu'ils grandissent au sein de leur famille, qu'ils reçoivent une instruction religieuse, qu'ils se marient et qu'ils constituent leur propre famille.

L'adaptation de la jeunesse au Tadjikistan contemporain et son insertion dans la vie sociale du pays signifie également qu'elle s'intègre dans les principales composantes de la structure sociale de la société. Cela signifie également l'accès à une position sociale précise. Cela est lié non seulement au choix de leur profession, mais aussi au choix de leur conception religieuse et de leurs comportements religieux. Ainsi, l'islam au Tadjikistan représente avant tout un mode de vie et joue un rôle de régulateur socioculturel.

De ce point de vue, les jeunes qui deviennent peu à peu de « bons » musulmans constituent une partie importante dans le processus d'adaptation à la société musulmane du pays. Selon l'opinion de tous les interviewés, l'observance des prescriptions religieuses et la participation aux rituels islamiques permettent aux jeunes gens de devenir des musulmans adultes. Ces jeunes gens considèrent que l'accomplissement des rituels islamiques et l'observance des normes religieuses assurent leur passage à l'âge adulte. Ils ont aussi déclaré que plus ils grandissent, plus ils doivent observer plus sévèrement les normes religieuses et davantage participer aux célébrations des rituels et des fêtes religieuses.

De cette manière, les jeunes sont insérés à la vie de la communauté religieuse, se socialisent en devenant ainsi des membres de l'*Umma* et sont encadrés au sein d'une structure sociale stable et d'un système culturel. Selon les jeunes interviewés, la connaissance des prescriptions gérant la vie quotidienne de l'individu représente une caractéristique importante du passage à l'âge adulte. C'est le sens du devoir et le respect des responsabilités de l'adulte qui font de l'individu un membre accompli au sein de la communauté religieuse et digne de respect. En témoignent les paroles d'un élève âgé de 16 ans, lors de l'enquête, et interrogé à Douchanbe :

« Pour que l'on te respecte, il faut se souvenir de Dieu non seulement les jours de fêtes, mais il faut aussi fréquenter la mosquée, assister aux réunions des

### *La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme*

hommes d'âge mûr. Il faut savoir ce qu'il convient de faire le lendemain et le surlendemain. Par exemple, pour assumer les responsabilités d'un homme adulte, il faut visiter les tombes de tes proches le vendredi soir et y faire une prière<sup>28</sup>. »

En ce qui concerne l'observance des recommandations religieuses, les jeunes gens se rendent parfaitement compte de la différence des modèles du comportement religieux des hommes et des femmes. Ils confèrent aux hommes une certaine responsabilité relative à ces recommandations religieuses :

« Le jeune homme doit absolument faire ses cinq prières quotidiennes (*namaz*). Quant à la jeune fille, elle s'occupe du ménage, ce qui équivaut à ces cinq prières quotidiennes<sup>29</sup>. »

Depuis l'indépendance, les activités religieuses des femmes connaissent un accroissement considérable. Pour beaucoup, cela est lié à la baisse générale du statut de la femme dans la société musulmane du Tadjikistan. Les sphères où les femmes peuvent exercer des activités deviennent de plus en plus réduites. Elles ont de moins en moins la possibilité de participer aux sphères publique et sociale, de travailler dans les entreprises, de recevoir une instruction et de faire carrière. C'est pourquoi une activité exercée dans le cadre de l'islam leur permet d'acquérir un statut élevé et de s'épanouir. Les résultats de nos interviews réalisées avec de jeunes militantes du PRIT ont montré qu'elles pouvaient agir comme des chefs et qu'elles avaient une forte personnalité. Elles cherchent à élever leur statut social et à occuper la place d'un individu respecté par la communauté ou l'*Umma*, c'est-à-dire celle d'une femme versée dans les sciences religieuses<sup>30</sup>. Ainsi, compte tenu du fait que les possibilités pour les femmes de s'épanouir se réduisent considérablement au Tadjikistan, celles-ci cherchent à le faire alors au sein de l'islam, en faisant ainsi fi des restrictions des règles religieuses vestimentaires qui leur sont faites, comme celle liée au port du voile par exemple.

#### **Le sens des valeurs religieuses chez les jeunes du Tadjikistan**

Pour les jeunes, la valeur de la religion musulmane demeure particulièrement élevée. Dans la société musulmane du Tadjikistan, l'islam représente un système de valeurs. Et l'islam représente avant tout un système de valeurs morales et de convictions, tout autant qu'il véhicule une

*S. Olimova*

conception du monde qui donne à l'individu du sens à sa vie. En témoignent les paroles suivantes :

« Notre conscience, c'est une particule de Dieu en nous ! Si l'on vit en conformité avec elle, on peut se considérer comme des gens religieux, même si l'on ne respecte pas les prescriptions de l'islam<sup>31</sup>. »

Ou encore :

« Dieu apprend à l'homme à être vertueux, et si l'homme n'obéit pas à la volonté de Dieu, quelle différence y a-t-il entre l'homme et l'animal<sup>32</sup> ? »

Nos recherches montrent que, parmi la population du Tadjikistan, il existe un point de vue selon lequel il faut vivre conformément aux valeurs, aux orientations et aux normes morales fixées par le Coran, les *hadith* et la *shari'a*. Les valeurs morales de l'islam représentent une loi intangible, et les lois morales sont avant tout liées à l'islam :

« Parmi les règles religieuses, j'essaie d'observer les suivantes : respecter les aînés, mon père et ma mère, protéger ma patrie et défendre mon honneur et ma dignité. Il faut toujours être honnête, éduquer son esprit et son corps, et beaucoup d'autres choses encore<sup>33</sup>... »

Pour les jeunes interviewés, être un « bon » musulman ou être une « bonne » musulmane signifie conserver sa pureté en pensées et en actes. Cela suppose, en premier lieu, respecter les lois et les normes morales, ainsi que les prescriptions qui règlent la vie sociale et privée.

D'après les jeunes hommes interrogés, le passage à la vie d'adulte se fait par une assimilation de la connaissance de la vie « pure » et juste, pleine de sens religieux, et par une acquisition des pratiques qui permettent de vivre justement, conformément aux normes religieuses et morales. Au Tadjikistan, la socialisation de l'individu en tant qu'être moral s'opère avant tout dans le cadre de la religion :

« Lorsqu'on est jeune, on peut pécher à chaque instant. L'homme a de nombreux besoins et il a du mal à résister à la tentation. Si tu as trouvé la force en toi et si tu as échappé à la séduction, alors tu es digne de pouvoir prier<sup>34</sup>. »

### *La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme*

Les résultats de nos recherches ont montré que, chez les jeunes, l'islam donne un sens à la vie. Il permet à l'individu de comprendre sa propre existence et celle de la communauté humaine. Cela est très important dans un contexte où les idéologies séculières, comme le communisme, n'exercent plus d'influence sur les jeunes, ou lorsqu'elles n'ont pas les bases pour se développer dans une société donnée, comme le libéralisme par exemple. La recherche du sens de la vie est une des causes les plus importantes du recours des jeunes à l'islam :

« Nous, les Tadjiks, appartenons à une société musulmane. L'islam, c'est notre culture, notre histoire et notre identité. De nombreux liens nous rattachent à l'islam. L'homme a décidé pour une raison ou une autre qu'il savait beaucoup. L'œil humain ne voit que 5 % du spectre, l'oreille humaine n'entend qu'une partie insignifiante de ce qu'entend une chauve-souris. Nous sommes aveugles, sourds, et pourtant nous croyons qu'il n'existe que ce que l'on voit, palpe et conçoit par nos sens imparfaits et par notre science rudimentaire. La religion donne une autre connaissance du monde par des moyens qui diffèrent de ceux de la science. Elle nous permet de comprendre le sens même de notre existence. Je vais vers Dieu par le chemin le plus difficile, presque impossible, car je cherche à Le trouver par la réflexion, alors que la foi est quelque chose d'inconcevable au niveau de la raison et de la science. Deux chemins sont sûrs. Le premier est représenté par la foi traditionnelle, lorsque tu répètes systématiquement tout ce qu'ont fait ton père et ton grand-père. Le second est celui de la véritable foi, lorsque tu crois avec le cœur, avec ton âme. Arriver à la foi par la raison est le chemin le plus difficile et le moins sûr<sup>35</sup>. »

Les quinze années d'indépendance furent une période de rudes épreuves, de guerre, de famine et de désorganisation, durant laquelle les jeunes sont devenus adultes. Sans compter que les événements passés n'ont pas été justifiés dans la conscience sociale par des raisons rationnelles. Les adultes, les chercheurs, les mass médias et la propagande officielle n'ont pas pu trouver une explication convaincante à la désagrégation de l'URSS, aux causes de la guerre civile et de la désorganisation de l'économie, au coût élevé des réformes économiques et politiques.

En conséquence, la jeunesse musulmane du Tadjikistan ressent une nécessité profonde de comprendre le sens de sa vie, de rapporter le comportement humain au sens universel de la vie dans un contexte de construction du monde et d'ordre général. La foi aide les jeunes à créer un

S. Olimova

contexte réfléchi pour leur propre existence et obtenir une réponse à leur expérience :

« Je me considère comme croyant car chacun doit croire en quelque chose : en Dieu, en sa mère, en sa patrie, en Bouddha. Ma foi n'a pas été influencée par la génération antérieure. Je suis entré en religion tout seul<sup>36</sup>. »

La religion fournit aux jeunes une conception du monde où l'injustice, la souffrance et la mort n'ont de sens que dans une « perspective finale ». La religion leur propose une confiance en une justice où le respect des règles morales sera récompensé et le mal sera finalement puni, même si ce n'est que dans l'au-delà. Ainsi, l'islam fournit un soutien particulièrement important lorsqu'un jeune homme n'a pas la possibilité d'exercer une influence sur les événements et de diriger sa propre vie. Cette croyance en la justice finale — dans ce monde ou dans l'au-delà — et en l'aide de Dieu, apportées par la religion représente une sorte de contrepoids au désespoir :

« Dans notre famille, tout le monde est croyant. Cela vient de notre grand-mère. Il y a eu tellement de moments dans ma vie où personne ne pouvait m'aider... mais je pouvais compter sur Dieu. Et en effet, tout s'est arrangé<sup>37</sup>. »

La religion propose une conception de l'existence qui se résume à la volonté de Dieu. L'incompréhension des événements et l'impossibilité partielle d'agir sur eux contribuent à l'affermissement du fatalisme chez les jeunes :

« Je ne prie pas, ni ne jeûne, mais je crois en Dieu. Cette année, ma fille est tombée malade. Je ne suis pas allée chez le médecin et je ne me suis adressée à personne d'autre que Dieu. J'avais confiance en Lui et j'étais sûre que ma fille guérirait. Mon grand-père ne jeûnait pas, et ne priait, mais il nous a appris à être honnête, à ne pas voler, à ne pas faire de tort à son prochain, à ne pas mentir<sup>38</sup>... »

« Je suis musulmane. Selon la *shari'a*, je ne suis pas digne d'aller au paradis. Je ne prie pas du matin au soir, comme ma sœur. Je crois que l'essentiel dans l'islam est de garder une âme pure. Je pense que lorsque Dieu crée l'individu, Il sait d'avance s'il ira au paradis ou en enfer<sup>39</sup>. »

L'islam a également une fonction d'identification. Les jeunes ont un besoin vital de manifester un sentiment d'appartenance et un enracinement

socioculturel. L'islam représente pour eux la base d'un paradigme culturel et reste un des éléments importants de leur identité, devançant l'identité civique et ethnique. De plus, l'islam fait partie intégrante de l'identité nationale :

« Tous les Tadjiks doivent être musulmans. Il faut obliger ceux qui ne veulent pas l'être à le devenir<sup>40</sup>. »

« Forcer quelqu'un [à pratiquer] n'est pas un procédé musulman. Un Tadjik doit faire ses prières quotidiennes (*namaz*) selon son gré<sup>41</sup>. »

### **Les changements dans la conception de l'islam chez les jeunes du Tadjikistan**

Les résultats de nos interviews et des sondages révèlent une certaine divergence entre les opinions des adultes et celles des jeunes. Parmi les adultes, c'est l'islam dit traditionnel ou populaire qui prédomine chez eux ; ils sont en effet familiers à un ensemble de rites et de normes socioculturelles basées à la fois sur le Coran et les traditions populaires qui régulent la vie de l'individu et de la société musulmane dans son ensemble. L'individu musulman est ainsi intégré dans un système de valeurs et de représentations lié à l'islam populaire. Cet islam populaire représente une religion modérée qui stabilise et harmonise les relations entre la communauté locale musulmane et l'État, et sépare le mode de vie, la politique et l'idéologie en courants parallèles qui n'entrent pas en conflits.

Parmi les jeunes, une autre vision de l'islam est de plus en plus répandue. Il s'agit, d'une part, de la continuité des conceptions religieuses de leurs parents, mais, d'autre part, du résultat de profonds changements socioculturels qui sont apparus dans la société musulmane du Tadjikistan. Les jeunes gens s'orientent de plus en plus vers des quêtes spirituelles et individuelles. Selon eux, dans la société, il doit coexister une variété de points de vue religieux. Et, toujours selon eux, même si l'appartenance à l'islam prédomine, les gens ont le droit de choisir la manière de pratiquer leur religion comme ils l'entendent et la conçoivent :

« Beaucoup croient en Dieu, et il y en a qui n'y croient pas du tout. À chacun ses règles. Quant à moi, je crois en Dieu, mais je n'observe pas les rites. Pour être musulmane, il ne faut pas obligatoirement porter le voile ou des vêtements particuliers. L'individu doit être pur dans son âme. Je sais qu'il y a des gens qui prient le jour et pêchent la nuit. Je pense que, dans ce cas-là, la foi ne sert à rien<sup>42</sup> ! »

*S. Olimova*

Les jeunes du Tadjikistan pensent qu'il faut faire la différence entre ceux qui, tout en observant les normes religieuses, ne sont pas profondément croyants, et ceux qui négligent le côté rituel extérieur de la religion mais qui ont une vie spirituelle intense. Les interviewés ont remarqué qu'il existait des personnes qui ne sont pas parvenues à atteindre Dieu, pèchent, commettent des actions immorales, et qui, malgré tout, observent les recommandations religieuses et se considèrent comme des individus honnêtes et des « vrais » musulmans.

La divergence des points de vue selon les générations et l'absence de compromis chez les jeunes du Tadjikistan ne permettent pas d'expliquer la critique liée à l'hypocrisie des adultes formulée chez la nouvelle génération de musulmans. Dans la majorité des cas, les jeunes musulmans interrogés ont avancé l'opinion selon laquelle la vie intérieure spirituelle, qui est reflétée ou non dans la pratique religieuse, représente l'essentiel dans la religion musulmane. Et, en quelque sorte, chacun doit être l'auteur de sa propre quête spirituelle individuelle en choisissant sa voie sans violence ni contrainte. En témoignent les paroles suivantes :

« Pour chaque individu, la foi est une affaire personnelle. À chacun sa foi. Elle vient du cœur. Il est impossible de contraindre qui que ce soit de croire en quelque chose. On peut être profondément croyant et en même temps on peut poursuivre des études, travailler, s'occuper de ses affaires au lieu de rester toute la journée chez soi à faire de prières<sup>43</sup> ! »

Les jeunes du Tadjikistan parlent de leurs différends avec leurs parents et les plus âgés de la famille. Ils pensent que les adultes imposent leur système des valeurs, leur modèle de comportement et leur mode d'action sociale, autant de normes qui, pour les jeunes d'aujourd'hui, ont vieilli et ne correspondent plus à la réalité actuelle :

« Je ne sais pas pourquoi mais pour nos parents, le plus important est l'opinion des proches, des voisins et des amis. À cause de ça, ils nous obligent à faire ce "qu'il convient de faire". Dans notre entourage, personne ne force qui que ce soit à faire le *namaz*. Chacun accomplit librement son devoir vis-à-vis de l'islam<sup>44</sup>. »

De graves conflits entre les adultes et les jeunes sont provoqués à cause des modes vestimentaires islamiques, en contradiction avec les traditions du pays. Mais ces jeunes s'opposent aussi aux adultes à cause des

### *La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme*

vêtements islamiques, perçus par les adultes comme un défi extrémiste lancé à l'opinion publique. Ces derniers critiquent les jeunes qui, selon eux, cherchent à imiter les modèles culturels occidentaux ; ils considèrent en effet que la mode des jeunes est incompatible avec l'image d'un respectable musulman tadjik et, simultanément, ils sont mécontents lorsque leurs enfants refusent de porter les tenues traditionnelles tadjiks mais portent au contraire des voiles de couleur noire jamais vus jusque-là au Tadjikistan.

Le régime laïc du Tadjikistan essaie de restreindre la propagation des mouvements religieux radicaux, interdit non officiellement le port du *hijab* des et des tenues islamiques féminines ou masculines en provenance d'Arabie saoudite et d'autres pays arabes dans les institutions et les établissements d'enseignement de l'État. Parfois, cette situation provoque des conséquences inattendues : des écolières ont quitté l'école parce que leurs enseignants, opposés à l'islamisme, leur avaient interdit de porter leur foulard et pantalons féminins tadjiks (*shalwar*), c'est-à-dire la tenue féminine locale traditionnelle visible dans toute l'Asie centrale, notamment dans le monde rural. En résultat, le niveau d'instruction des femmes baisse de plus en plus.

Il est vrai aussi que les jeunes islamistes du pays, en particulier ceux qui respectent les normes vestimentaires religieuses, se sentent discriminés dans les établissements d'enseignement laïc, ou au travail, ou encore dans leurs relations avec la justice et les représentants du pouvoir :

« Je travaille pour la revue féminine islamique *Naysan* (Femmes). Nous recevons tout un flot de lettres de femmes qui racontent qu'elles ne sont pas embauchées à cause de leur foulard et pantalons traditionnels (*shalwar*) ou de leur tenue associée à l'islam. Des étudiantes ont été exclues de l'université, des fillettes de l'école pour les mêmes raisons. La situation des jeunes filles rurales est encore plus difficile. Dans les petites classes, les fillettes ne portent pas de foulard parce qu'elles sont encore jeunes. Mais certains parents considèrent que leurs filles, des adolescentes en cinquième et sixième classes [équivalent de la 6<sup>e</sup> et de la 5<sup>e</sup>], doivent porter en permanence le foulard, considérant qu'elles sont déjà devenues adultes. Si une adolescente va à l'école sans recouvrir sa tête, on considère alors que sa famille est déshonorée et, en conséquence, personne ne la demandera en mariage. Or les enseignants se moquent de ces filles sans foulard. Et comme elles ont honte, elles refusent d'aller à l'école. Quant aux parents, ils sont contents car ils peuvent profiter de leur inactivité en exigeant d'elles d'accomplir des tâches domestiques ou de s'occuper de leurs petits frères et sœurs. Le gouvernement nous dit que nous vivons dans un État de droit et un régime démocratique. Mais si nous vivons dans

*S. Olimova*

une démocratie, alors il faut respecter les droits de l'homme, y compris la liberté de choisir sa tenue vestimentaire. Or on nous apprend que la démocratie, c'est tenir compte de l'opinion populaire. Notre peuple est habitué à porter le foulard et les pantalons féminins traditionnels et veut continuer à se vêtir de la sorte. Mais on nous dit aussi que la démocratie consiste à porter des minijupes, des décolletés et des cheveux courts. Est-ce donc bien cela, la démocratie<sup>45</sup> ? »

En ce qui concerne les conflits relatifs aux problèmes vestimentaires avec les parents et les plus âgés, les jeunes notaient que l'apparence de l'individu ne reflète pas toujours son âme et sa conscience. On peut avoir les cheveux courts, porter une minijupe ou des vêtements à la mode, et être en même temps une musulmane sincère. Selon l'opinion de beaucoup d'interrogés, l'essentiel est de ne pas dépasser les limites des convenances établies, qui sont l'essence des normes sociales :

« Je pense que nous ne sommes pas obligées de nous habiller selon les goûts de nos parents. Il n'est pas nécessaire de porter le foulard. L'essentiel est que l'âme soit pure et qu'elle s'adresse à Dieu<sup>46</sup> »

Tous ces témoignages prouvent que la religion chez les jeunes du Tadjikistan subit des changements. Celle-ci devient de plus en plus une conception individuelle et de moins en moins un mode de vie ou un moyen de contrôle social. On observe alors une profonde divergence d'opinions entre les jeunes et les adultes. Les jeunes pensent que la religion est une affaire privée, un problème de choix personnel, de formation de ses propres convictions et conceptions individuelles, le droit de l'individu d'avoir sa propre conception du monde. Et, pour reprendre les termes d'un jeune lycéen de 16 ans interviewé à Douchanbe, « chacun a le droit de choisir sa religion ».

Un des thèmes récurrents dans les interviews avec les jeunes concerne le mécontentement envers les adultes, ce qui marque de sérieuses contradictions entre les générations. On peut supposer que les jeunes subissent une pression de la société et veulent relâcher le contrôle social sévère et réduire l'obligation d'un comportement rituel imposé par les aînés de la société.

La privatisation du religieux, la tendance à l'individualisation de l'islam chez les jeunes, reflètent de profonds mouvements socioculturels au sein de la société musulmane du Tadjikistan et une incapacité de l'islam dit populaire à satisfaire les nouvelles demandes et les intérêts d'ordres

intellectuel, spirituel, social et politique. Les contradictions entre l'individualisation des jeunes et un contrôle social soutenu par les adultes signifie que la conscience de groupe et la solidarité entrent en conflit avec l'individualisme grandissant dans des conditions de réforme du marché. Cela contribue à la diversification des courants islamiques, à la réduction du rôle de l'islam populaire en tant que moyen de contrôle social, pour déclencher une activation des mouvements islamiques radicaux. En même temps, ce conflit donne naissance à des chefs religieux d'un nouveau type : des gens rigides ignorant le contrôle social et les normes courantes locales, qui manipulent librement la conscience et le comportement de leurs adeptes.

### **Être islamiste modéré ou radical chez les jeunes du Tadjikistan**

Dans la société musulmane du Tadjikistan, on distingue assez nettement une prédominance de l'orientation vers un islam modéré. Le soutien de la société à la lutte antiterroriste de l'État du Tadjikistan en témoigne<sup>47</sup>. Le pays participe activement à la lutte contre les activités politiques des islamistes radicaux et contre le terrorisme. Depuis novembre 2001, un contingent militaire de l'OTAN, qui assure le soutien à l'opération antiterroriste en Afghanistan, est basé à Douchanbe. En 2000, le président du Tadjikistan E. Rahmanov a également signé un accord sur des opérations communes de lutte contre le terrorisme et l'« extrémisme politique et religieux », contre la criminalité organisée et contre d'autres menaces à la stabilité et à la sécurité de la région centre-asiatique. Le régime tadjik soutient l'activité du Centre antiterroriste de l'Organisation de Shanghai<sup>48</sup> et coopère avec les autres pays de l'Asie centrale dans la lutte contre l'islamisme radical et le terrorisme.

Pourtant la position du Tadjikistan vis-à-vis de l'islamisme diffère de celle de ses voisins. L'expérience de la guerre civile, pendant laquelle le mouvement politico-religieux, le PRIT, représentait une des parties du conflit, a contraint le gouvernement et les islamistes à dialoguer afin de trouver un compromis qui satisfasse la société.

L'existence légale du PRIT et sa participation au processus politique du Tadjikistan a beaucoup diminué l'attitude radicale dans la société, malgré des conditions sociales et économiques défavorables. Mais, en même temps, elle a inscrit à l'ordre du jour l'épineux problème de l'existence d'un mouvement islamique dans un État laïque. S'est créé, en 2001, un groupe de recherche réunissant les chefs islamiques, les fonctionnaires du pouvoir de l'État laïque, des chercheurs, les représentants des organisations

*S. Olimova*

internationales, afin de trouver un compromis entre les islamistes et les partisans de la laïcité<sup>49</sup>.

Les résultats de notre sondage révèlent qu'au Tadjikistan la base sociale de l'islamisme radical, tous courants confondus, est assez limitée. En juin 2005, seules 5 % des personnes interrogées ont dit qu'elles pourraient faire partie d'une organisation politique prônant le changement du système politique, et 0,9 % ont exprimé leur volonté de recourir à la violence pour y arriver<sup>50</sup>.

Le soutien à l'islam politique chez les jeunes et les autres groupes de la population est faible. En juin 2005, 3,2 % des jeunes âgés entre 18 à 29 ans (à comparer avec les 3,4 % de voix des 30-39 ans, les 2,3 % des 40-49 ans, les 9,3 % des 50-59 ans et les 7 % des plus de 60 ans) auraient voté pour le PRIT, le seul parti politico-religieux légal au Tadjikistan. Pourtant, malgré la faible popularité de ce parti, plus d'un quart des interrogés considéraient que le projet de construction d'une société islamique pouvait devenir une base à la résolution des problèmes les plus aigus du pays. Selon le sondage, 26 % des 18-29 ans ont indiqué qu'ils auraient soutenu les partis politico-religieux qui proposent de régler les problèmes sociaux, politiques et économiques principaux sur la base des lois de l'islam. Il s'agit de 35,5 % des 30-39 ans et de 25,7 % des 40-49 ans<sup>51</sup>.

Les résultats de notre recherche montrent que dans la société musulmane du Tadjikistan, malgré une amélioration du climat social liée à la croissance économique et à l'augmentation du soutien de l'État, existent des groupes peu nombreux de jeunes qui acceptent et apprécient l'islamisme radical. Ils relient l'instauration d'un ordre islamique à la justice sociale, à l'égalité de tous devant la loi et au rétablissement du système législatif sur la base de la *shari'a*<sup>52</sup>.

Ces groupes de jeunes pensent que l'ordre social et la politique existants n'ont pas d'avenir. Il s'agit en particulier des jeunes au chômage, qui sont en marge de la société. Compte tenu du chômage, ces jeunes restent plus longtemps à la charge de leurs parents ou de leur famille, ce qui les infantilise, les prive d'une expérience sociale, d'une indépendance, et engendre une peur de l'avenir, une déception et un désespoir.

Pour les jeunes, l'orientation vers des groupes de la même catégorie d'âge prédomine, ce qui entraîne la formation de groupes fermés de chômeurs. C'est en particulier dans ce milieu que prend forme l'activité de sociétés prônant des idées radicales islamiques.

Un autre groupe, de petite taille mais manifeste, est composé de commerçants, de petits entrepreneurs et de représentants des petites et

moyennes entreprises. L'entrepreneuriat se trouve, au Tadjikistan, dans des conditions difficiles. Le manque de législation et de système juridique, la corruption et la lourde pression fiscale ne permettent pas de développer le secteur des petites et des moyennes entreprises et obligent les entrepreneurs à travailler dans des conditions semi-criminelles. Tout cela provoque un vif mécontentement des entrepreneurs pour l'ordre existant. Comme le régime laïc ne peut ou ne veut pas améliorer la situation dans la sphère juridique et assurer l'ordre et la législation, les jeunes entrepreneurs et commerçants s'adressent à l'islam en espérant y trouver un régulateur de la vie sociale et professionnelle.

La crise sociale, qui ne permet pas aux jeunes de se réaliser individuellement, prive une partie d'entre eux de la possibilité de grandir pour devenir des véritables adultes et gérer eux-mêmes leur propre vie. Cela les conduit à une situation où certains groupes de jeunes ne voient d'issue que dans l'islamisme radical.

#### **L'attitude des jeunes envers les courants religieux radicaux**

Selon les résultats de notre recherche, la population musulmane du Tadjikistan, notamment les jeunes, ne considère pas l'activité des groupes islamiques radicaux au Tadjikistan comme une sérieuse menace à la sécurité du pays. Aucun des 1 000 jeunes interrogés en juin de 2005 n'a mentionné l'islamisme radical comme un des principaux problèmes du Tadjikistan.

Les jeunes Tadjiks sont plus inquiétés par le chômage (22,3 % des interrogés), par la difficile situation économique (16 %), par le faible montant des salaires ou d'autres prestations dont le montant est tout aussi faible (14 %). Ils sont également préoccupés par les coupures d'électricité, la désorganisation du système de l'éducation de type laïque, par la corruption et le trafic de drogue.

Tous les interviewés ont évalué négativement l'activité des divers courants de l'islamisme. Malgré le fait que les jeunes représentent un groupe à risque, la lassitude de la guerre civile, la déception suscitée par une résolution du conflit politique tadjik par la violence et l'amélioration de la situation socioéconomique en cours depuis quatre ans, ont conduit ces jeunes à s'opposer aux idées de l'islamisme radical. Les personnes, — en particulier celles qui représentaient les forces impliquées dans le conflit pendant les années de guerre civile —, ont renoncé à la lutte armée mais ne veulent pas reconnaître que le recours à la religion permet de justifier la violence. En témoignent les propos d'une lycéenne de 15 ans, habitant dans

*S. Olimova*

le nord du pays à Isfara, ville située dans la partie tadjike de la vallée de la Ferghana :

« Les terroristes se disent musulmans, mais ils combattent. Comment peut-on se considérer comme musulman et faire la guerre simultanément ? »

Les jeunes interviewés préfèrent l'idée selon laquelle la lutte armée menée par les islamistes pendant la guerre civile est due à l'ignorance religieuse ou dictée par un objectif criminel dirigé contre toute la communauté musulmane :

« Pendant la guerre civile, on nous disait qu'on tuait au nom de Dieu. Apparemment, ces gens-là n'avaient pas d'instruction religieuse. Ils ont profité de notre faiblesse et de notre ignorance. Maintenant l'État rétablit l'ordre et interdit aux fanatiques religieux de combattre<sup>53</sup>. »

Dans l'ensemble, la jeunesse désapprouve les actions des groupes islamiques radicaux et considère que la religion est un acte de volonté personnelle. Selon elle, personne ne doit imposer son opinion, ou ses idées, ou encore son mode de vie aux autres. Un homme de religion n'a pas le droit de tenir une arme entre ses mains. Près de 91 % des jeunes interrogés estime, que l'islam est une religion de paix et de compréhension ; et seulement 1,4 % pensent que l'islam permet la violence. Quant aux 7,2 % restants, ils étaient embarrassés par la question.

Le rapport des jeunes envers l'organisation clandestine du HTI est assez contradictoire. Cette organisation politico-religieuse s'est formée sous l'influence de la propagande officielle, de l'information concernant le terrorisme international et la lutte contre celui-ci, ainsi que de la propre expérience et de la réflexion de ses sympathisants. Près de 51 % des jeunes de 18 à 29 ans pensent que le HTI représente un grand danger pour le Tadjikistan, 14 % pensent que le danger n'est pas grand, 13 % considèrent que ce mouvement islamique radical ne représente aucun danger, et les restants n'ont pas d'opinion<sup>54</sup>. La majorité croient que les idées de l'islamisme radical se répandent du fait d'une influence extérieure et d'une habile propagande :

« Aujourd'hui, de nombreux mouvements islamiques sont apparus. Les étudiants tadjiks font leurs études dans les établissements religieux de huit pays du monde musulman, comme la Turquie, l'Égypte, l'Iran, le Pakistan, le Soudan, le

### *La jeunesse du Tadjikistan face à l'islam et à l'islamisme*

Yémen et l'Arabie saoudite. En rentrant chez eux, ces jeunes apportent de nouvelles idées qui sont ensuite diffusées. Ainsi, par exemple, on voit apparaître à Douchanbe un groupe de musulmans dit *salafi* qui prône le retour aux valeurs initiales de l'islam. Ce sont des jeunes gens très instruits qui ont fait leurs études dans les universités religieuses de l'Arabie saoudite et de l'Égypte. Leurs adeptes ignorent tout de l'islam, mais sont éblouis par l'érudition et par les profondes connaissances de leurs nouveaux maîtres. Ils sont aujourd'hui à peu près 200 personnes. On les a autorisés à prier dans la mosquée centrale de Douchanbe, mais j'ai entendu dire que leurs adeptes vont dans les autres mosquées de Douchanbe et de la région de Soghd, au nord du pays<sup>55</sup>. »

L'écrasante majorité des jeunes pensent que les extrémistes sont manipulés par certaines forces politiques qui les utilisent pour parvenir à leurs fins. Les interviewés considèrent que les groupes islamiques radicaux se payent les services de jeunes en situation misérable et les attirent vers leurs activités. Ainsi, les islamistes radicaux ne représentent qu'un instrument de la politique appliquée par certains pays occidentaux et orientaux, politique qui est orientée vers des objectifs précis. Par ailleurs, l'opinion publique présente les islamistes radicaux comme des gens dupés qui, par naïveté ou par besoin, sont tombés dans la sphère d'influence de puissantes forces extérieures<sup>56</sup> :

« Mon ami a été intégré dans une prestigieuse *madrassa* d'Arabie saoudite. Il doit étudier pendant 10 ans. Au bout de 3 ans, il est revenu au pays pendant les vacances et je ne l'ai pas reconnu. Il est devenu un fanatique religieux. Il se réfère aux *hadith* pour un oui et pour un non. Il ne parle que de religion et de rien d'autre. Il ne reviendra certainement pas au Tadjikistan et deviendra un terroriste ou un mercenaire. Chez nous, il ne pourrait pas survivre avec de telles idées<sup>57</sup>. »

Au Tadjikistan, la relation des jeunes à l'islam et à l'islam radical est contradictoire et hétérogène. Dans l'ensemble, l'influence de l'islam sur les jeunes est très importante. Comme pour les adultes, l'islam représente tout un système de valeurs morales, ainsi qu'une base de l'identité culturelle, un mode de vie, un régulateur socioculturel de la vie sociale et privée. Pourtant, contrairement à la génération précédente, l'islam devient un choix individuel. On voit apparaître et se répandre au Tadjikistan, mais cela avait commencé bien plus tôt en Occident, une « privatisation du religieux », comme le remarque R. Bella<sup>58</sup>, c'est-à-dire un processus où la foi et la

S. Olimova

pratique religieuse deviennent un choix personnel et une affaire purement privée. La majorité des jeunes s'orientent vers un islam de type modéré, qui reconnaît la séparation du religieux et du laïc et attribue les pleins pouvoirs de direction exclusivement au pouvoir sécularisé. D'autre part, les réformes entreprises par le pouvoir indépendant et l'évolution de l'économie postsoviétique du Tadjikistan ont favorisé l'apparition de groupes sociaux dont les intérêts ne peuvent pas être satisfaits dans le cadre du régime politique actuel et du modèle économique. En conséquence, ils commencent à lier la satisfaction de leurs propres intérêts sociaux aux projets islamiques radicaux.

(Texte traduit du russe par Habiba Fathi)

#### NOTES

1. Cette étude a été soutenue par la Fondation *John D. And Catherine T. Macarthur* et s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche intitulé : *Musul'manskie leadery v sovremennom musul'manskom obščestve Srednej Azii* [Les leaders musulmans dans la société musulmane d'Asie centrale].
2. Allen HETMANEK, "Islamic Revolution and Jihad come to the former Soviet Central Asia: the Case of Tajikistan", *Central Asian Survey*, 12-3 (1993), p. 365-378.
3. Muriel ATKIN, "Religious and Other Identities in Central Asia", in Jo-Ann Gross (ed.), *Muslims in Central Asia: Expressions of Identity and Change*, Durham NC, Duke University Press, 1992 p. 135-169.
4. Stéphane A. DUDOIGNON, "Political Parties and Forces in Tajikistan, 1989-1993", in M-R. Djalili, F. Grare, Sh. Akiner (eds.), *Tajikistan: The Trials of Independence*, Richmond (Surrey), Curzon Press, 1998, p. 46-71.
5. Le HTI est une organisation politico-religieuse qui, par principe, a renoncé à établir des contacts avec les États nationaux existant dans toute la région, considérant qu'ils sont discrédités et qu'ils ne sont pas susceptibles de se réformer.
6. Sergej ABAŠIN, « Social'nye korni sredneaziatskogo islamizma (na primere uzbekskogo kišlaka) » [Les racines sociales de l'islamisme centre-asiatique (à travers l'exemple d'un village ouzbek)], in M.B. Olcott, V. Tiškov, A.V. Malenšenko (dir.), *Identišnost' i konflikt postsovetskih obščestvah*, Moscou, Vneštorgizdat, 1997, p. 447-467.
7. The State Committee on Statistics of the Republic of Tajikistan, *The Population of the Republic of Tajikistan 2000*, Doushanbe, The State Committee of the Republic of Tajikistan, 2002, p. 65.
8. *Sharq, Public Opinion. Tajikistan*, Douchanbe, Sharq, 2005. Le sondage a été fait sur la base d'un échantillon de 1 000 personnes représentant toutes les régions et les diverses couches sociales du Tadjikistan.

9. UNDP, *Republic of Tajikistan. Human Development Report 1995*, Istanbul, UNDP, 1995, p. 47-49.
10. De 1991 à 1998, le PIB est passé de 550,1 à 177,2 millions de dollars et a atteint 236,6 millions de dollars en 2003. Cité dans : State Committee on Statistics of the Republic of Tajikistan, *Ežegodnik Respubliki Tadžikistan 2004* [Statistiques annuelles de la République du Tadjikistan en 2004], Douchanbe, State Committee on Statistics Republic of Tajikistan, 2004, p. 154.
11. WB, *Memorandum MAR/WB on Country Strategy, Tajikistan*, WB, 12, 2003.
12. State Committee on Statistics of the Republic of Tajikistan, 2004, p. 101.
13. State Committee on Statistics of the Republic of Tajikistan, *Ežegodnik Respubliki Tadžikistan 2003* [Statistiques annuelles de la République du Tadjikistan en 2003], Douchanbe, State Committee on Statistics of the Republic of Tajikistan, 2003, p. 69.
14. Sur cette organisation politique, consulter : M. OLIMOV, S. OLIMOVA, « Političeskij islam v sovremennom Tadžikistane » [L'islam politique dans le Tadjikistan contemporain], in A. Malašenko, M.B. Olcott (dir.), *Islam na postsovetskom prostranstve : vzgljad iznutri*, Moscou, Art-Biznec-Centr, 2001, p. 185-204.
15. Grigorii G. KOSACH, « Tajikistan: Political Parties in an Inchoate National Space », in Yaacov Ro'i (ed.), *Muslim Eurasia, Conflicting Legacies*, Londres, Franck Cass, 1995, p. 123-142.
16. Le mouvement islamique armé du Tadjikistan a été assimilé au PRIT pendant les années de guerre civile. Cependant, il convient de souligner que pendant ces mêmes années de guerre civile tous les islamistes du pays étaient loin d'être des membres du PRIT. Il y avait d'autres groupes islamistes opposés au régime alors en place et nettement moins connus que le PRIT. Ainsi, Hajji Akbar Turajanzada, figure de l'islam officiel tadjik, qui s'était rapproché du PRIT sans pour autant y adhérer, a joué un rôle déterminant dans l'opposition islamique du pays.
17. Steven VAGNER, *Public Opinion: Tajikistan 1996*, Washington, International Foundation for Election System, 1997, p. 107. Le sondage a été effectué en décembre 1996 et à cet effet 1 500 personnes de toutes les régions et les couches sociales du Tadjikistan ont été interrogées.
18. *Sharq*, 2005.
19. *Ibid.*
20. Entretien personnel avec un commerçant du bazar âgé de 21 ans, Douchanbe.
21. *Sharq*, 2005.
22. Salimakhon VAHABZADE, « O religii » [De la religion], *Narodnoe Gazeta*, 03-08-2005, p. 4.
23. Entretien personnel, Douchanbe.
24. *Sharq*, 2005.
25. Entretien personnel avec un commerçant âgé de 27 ans, Douchanbe.
26. *Sharq*, 2005. L'échantillon concernait 800 personnes issues des diverses régions du pays.
27. Sur ces institutrices religieuses, voir : Habiba FATHI, *Femmes d'autorité dans l'Asie centrale contemporaine. Quête des ancêtres et recompositions identitaires dans l'islam postsoviétique*, Paris, Maisonneuve & Larose/IFÉAC, 2004.
28. Entretien personnel avec un élève âgé de 16 ans, Douchanbe.

29. Entretien personnel avec une écolière âgée de 17 ans, Isfara.
30. Entretien personnel avec une adolescente âgée de 18 ans et étudiant à la *madrassa* de Khodjent, octobre 2004. Entretien personnel avec une femme de 27 ans, responsable d'édition du PRIT, avril 2005 puis avec une journaliste de la revue féminine islamique *Naysan* âgée de 26 ans en avril 2005.
31. Entretien personnel avec un agriculteur d'Isfara âgé de 28 ans.
32. Entretien personnel avec un fermier de 18 ans, Isfara.
33. Entretien avec un employé d'un centre informatique de 21 ans, Khodjent.
34. Entretien personnel avec un étudiant âgé de 18 ans, Douchanbe.
35. Entretien personnel avec un journaliste de 29 ans, Douchanbe.
36. Entretien personnel avec un étudiant de 22 ans, Douchanbe.
37. Entretien personnel avec un informaticien âgé de 22 ans, Douchanbe.
38. Entretien personnel avec une étudiante de 23 ans, Douchanbe.
39. Entretien personnel avec une employée de 24 ans, Douchanbe.
40. Entretien personnel avec une lycéenne de 17 ans, Douchanbe.
41. Entretien personnel avec une lycéenne de 16 ans, Douchanbe.
42. Entretien personnel avec une ouvrière de 18 ans, Douchanbe.
43. Entretien personnel avec une employée de 21 ans, Isfara.
44. Entretien personnel avec un administrateur d'hôtel de 22 ans, Douchanbe.
45. Entretien personnel avec une journaliste de 28 ans, Douchanbe.
46. Entretien personnel avec une employée de poste de 19 ans, Douchanbe.
47. Près de 71,1 % des jeunes musulmans interrogés en juin 2005 soutenaient la participation des dirigeants de la République du Tadjikistan dans la lutte contre le terrorisme international. Voir à ce sujet : *Sharq*, 2005.
48. Apparue en 1996, cette Organisation réunissait alors la Chine, la Russie, le Kazakhstan, le Kirghizistan et le Tadjikistan. En juin 2001, l'Ouzbékistan a adhéré à l'Organisation, puis en 2005, l'Iran et le Pakistan ont obtenu le statut de membres observateurs.
49. A. SAIFERT, A. KRAIKEMEJER, *O sovместимости политического ислама i bezopasnosti v prostranstve OBSE. Dokumenty svetsko-islamskogo dialoga v Tadžikistane* [De la compatibilité de l'islam politique et de la sécurité dans l'espace de l'OSCE. Documents d'un dialogue laïc et islamique au Tadjikistan], Douchanbe, Divaštič, 2003, p. 8-24.
50. *Sharq*, 2005.
51. *Ibid.*
52. M. OLIMOV, S. OLIMOVA, « Religious Roots of Terrorism in Central Asia », in Mahavir Singh (ed.), *International Terrorism and Religious Extremism. Challenges to Central and South Asia*, Calcuta, Institute of Asian Studies, 2004, p. 43-60.
53. Entretien personnel avec une étudiante de 19 ans, Douchanbe.
54. *Sharq*, 2005.
55. Entretien personnel avec un journaliste âgé de 29 ans, Douchanbe.
56. S. OLIMOVA, K. ISKANDAROV, Z. DADABAEVA, K. SATTORI (eds.), *Governance, Youth Values and Life Style in Central Asian Countries*, Tashkent, UNESCO/MOST, t. 2, 2001, p. 115-117.
57. Entretien personnel avec un étudiant de 21 ans, Douchanbe.

---

58. R. BELLA, « Sociologija religii » [La sociologie de la religion], in T. Parsons (ed.), *Amerikanskaja sociologija, Perspektivy, Problemy, Metody*, Moscou, Nauka, 1972, p. 8.